

[Navigation](#) – [Plan du site](#)

[Études caribéennes](#)

- [fr](#)
- [en](#)
- [es](#)

[Accueil](#) > [Numéros](#) > [24-25](#) > [Tourisme et lutte contre la pauvr...](#) > **Du tourisme et de la pauvreté en ...**

[Sommaire](#) - [Document précédent](#) - [Document suivant](#)

[24-25 | Avril-Août 2013 : Tourisme et lutte contre la pauvreté : approche théorique et études de cas](#)

Tourisme et lutte contre la pauvreté : approche théorique et études de cas

Du tourisme et de la pauvreté en Afrique : duel ou duo ?

Tourism and Poverty in Africa: Conflict or Cooperation?

Mimoun Hillali

[Résumé](#) | [Index](#) | [Plan](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Résumés

[Français](#) [English](#)

La notion du tourisme moteur de développement n'a pas survécu à la chute du communisme. Cette chute a rendu caduc, le rôle idéologique de ce secteur, symbole et acteur du libéralisme au temps de la guerre froide. De fait, le tourisme retrouve sa place « normale » parmi les vocations nationales des pays en développement : aide au développement et/ou lutte contre la pauvreté ! Le Maroc, l'un des pionniers du libéralisme en Afrique, n'a pas échappé aux conséquences du suivisme économique propre aux pays d'Afrique, socialistes et libéraux confondus. Du tourisme moteur de développement (1964), il a

récemment procédé au réajustement de sa stratégie en matière du développement touristique, en en faisant un secteur d'appoint pour l'économie nationale. « Le miracle économique du tourisme n'a donc pas eu lieu ! » (Hillali, 2007). Constat d'échec ou réajustement stratégique normal, la question est posée. À ce propos, deux initiatives méritent d'être citées :- Le tourisme représente un secteur d'activité qui procure emplois et revenus aux citadins démunis (artisanat, emplois peu qualifiés...) et aux populations rurales (gites, auberges, accompagnement...) dans le cadre de la nouvelle stratégie des Pays d'accueil touristiques (2003), du tourisme de niches et de l'aide aux jeunes entrepreneurs. - L'initiative nationale du développement humain (INDH), lancée en 2004, est censée épauler les nécessiteux dans cette politique sociale et économique de grande envergure.

Or, en dépit des programmes bien planifiés, les résultats sont mitigés. Peut-être, est-il que la mise en pratique de ces nouvelles approches de développement local et ciblé (actions opérationnelles) et les méthodes d'évaluation qui en assurent le suivi (mesure des impacts) ne sont pas encore assez rôdées.

The concept of tourism as a driving force for development has not survived the fall of communism. The end of the Cold War rendered the ideological role of the tourism sector, as a main tool of liberalism, obsolete. Today, the most common setting for the tourism sector is in developing countries, as a tool for development and/or poverty reduction.

Morocco, one of the pioneers of liberalism in Africa, has not escaped the consequences of the economic band wagonning among African states, socialists and liberals alike. A driving force for tourism development in the last century (1964), Morocco has recently readjusted its strategy to create an extra sector to contribute to the national economy. "The economic miracle of tourism has not taken place!" (Hillali, 2007). The question is posed: What is more appropriate, identifying failures or engaging in strategic readjustment? In this regard, two initiatives are worth mentioning: - Tourism is an industry that provides jobs and income for the urban (crafts, low-skilled jobs) and rural (cottages, inns, coaching) poor as part of the new strategy of the country's tourist reception (2003), tourism niches and helping young entrepreneurs. - The National Initiative for Human Development (NIHD), launched in 2004, aims to support those in need in major social and economic policies.

However, despite well-planned programs, the results have been mixed. Perhaps it is that the implementation of these new approaches to local development and targeted (operational activities) and evaluation methods that ensure monitoring (measurement of impacts) do not overlap enough.

[Haut de page](#)

Entrées d'index

Mots-clés :

[tourisme](#), [pauvreté](#), [conflit](#), [coopération](#)

Keywords :

[tourism](#), [poverty](#), [conflict](#), [cooperation](#)

Index géographique :

[Afrique](#), [Maroc](#)

[Haut de page](#)

Plan

[Introduction](#)

[1. De la problématique de la pauvreté en Afrique : recherche solutions exogènes pour problèmes endogènes](#)

[2. Le tourisme et la lutte contre la pauvreté ou le combat de David contre Goliath !](#)

[2.1. Le tourisme contre la pauvreté : remède ou placebo ?](#)

[2.2. Du tourisme développeur au tourisme sauveur : de l'espoir de s'enrichir à l'attente de s'en sortir](#)

[3. Recommandations globales et démarches locales : quelle compatibilité pour quel résultat ?](#)

[3.1. Approches et recommandations de l'OMT pour lutter contre la pauvreté : le capital du pauvre](#)

[3.2. L'approche marocaine en matière de lutte contre la pauvreté : trois démarches pour un but noble](#)

[4. Du « marche et rêve » du tourisme au « marche ou crève ! » de la mondialisation](#)

[Conclusion : le développement en Afrique : éternel espoir, perpétuel débat et stagnation persistante](#)

[Haut de page](#)

Texte intégral

[PDF](#) [Signaler ce document](#)

[Introduction](#)

- 1 Unesco : Stratégie à moyen terme, 2002-2006.

« Etre protégé de la pauvreté est un droit humain », Unesco¹.

- 2 Déclaration universelle des droits de l'homme, Paris 1948, art. 25.

1 De prime abord, cette citation pleine d'humanisme mérite qu'on s'interroge sur la réalité de son apport, vu l'étendue de la pauvreté dans le monde, en général, et en Afrique en particulier. Et pour éclairer davantage ce propos, le rappel d'une autre déclaration, plus importante celle-là, tant par sa substance que par la date et le contexte de son élaboration, s'impose : « Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment, pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté² ». Le contenu de ce message est clair. Mais qu'en est-il de son efficacité ?

2 Dans tous les cas, ces déclarations éthiques et dignes laissent un goût amer à ceux qui connaissent bien l'Afrique, et aux Africains, eux-mêmes, qui rêvent de lendemains meilleurs. Il faut dire qu'à force de demeurer au stade de « vœux pieux », les bonnes intentions non suivies d'effets palpables sur le terrain, finissent par se muer en reliques historiques destinées à meubler les mémoires, à défaut de pouvoir remuer les consciences en permanence. Et c'est probablement ce qui distingue le tourisme, qui propose et agit, indépendamment de ses résultats, du reste des approches d'aide au développement.

3 Toutefois, il faut nuancer ce constat : l'écho de ces déclarations n'était, et n'est toujours bénéfique, que pour les pays développés et démocratiques ! Quant à l'Afrique, elle ne voit rien venir, à part les firmes industrielles, les entreprises commerciales et les multinationales touristiques, soucieuses avant tout de leur propre développement. Alléchées par des coûts de production assez bas (ressources, main-d'œuvre, monopole, évasion fiscale...), garants de profits juteux, certaines d'entre elles n'hésitent pas à exploiter une certaine forme de misère pour s'enrichir. Ce genre de sociétés contribue parfois à la détérioration de l'environnement général à cause de l'exploitation abusive des ressources et des hommes. Dans des pays pauvres et enclavés, une poignée de multinationales constituent un Etat dans l'Etat. Et l'Afrique s'enlise à vue d'œil, d'une décennie sur l'autre. C'est le cercle vicieux.

4 Sans détour, le terrain économique et le climat social s'y prêtent (dictatures et guerres claniques). De plus, les Africains veillent sur leurs traditions et se plaisent à chérir des coutumes et des rites en marge de l'économie mondiale pour avancer à leur propre rythme. Cette cadence lente et en déphasage par rapport au reste du monde les disqualifie de la course au développement et ouvre la porte aux ingérences et à divers interventionnismes. Et ce n'est pas la pauvreté qui scandalise les fidèles défenseurs d'un libéralisme sans frontière, mais la perte d'un vaste marché, facile à conquérir mais pas assez rentable actuellement pour l'ensemble des prétendants. Ces derniers n'en pensent pas moins que cette friche africaine aux us « surannés », reliée par la tradition aux activités de survie peu productives, donc responsable du retard, constitue une réserve d'avenir.

5 Mais les altermondialistes ne l'entendent pas de cette oreille. Ils estiment, eux, que les patrimoines naturels et culturels africains constituent des valeurs authentiques et fructueuses pour le continent, et, au-delà de l'Afrique, pour l'humanité tout entière. Ils prétendent même que ces patrimoines préfigurent l'un des potentiels sociaux et économiques de l'avenir. Mais s'agissant du présent, force est de reconnaître que le continent africain est différent du reste du monde sur tous les plans. C'est à se demander, en exagérant à peine, si l'Afrique fait vraiment partie de la planète Terre ! Ceci nous ramène à une question centrale : que peut le tourisme, secteur marchand par excellence, là où les organismes internationaux spécialisés dans l'aide au développement ont essuyé des revers ?

- 3 Source : Organisation mondiale du tourisme.

6 Si on n'y trouve pas d'emblée de réponse tranchée, ce questionnement est tout de même propice à la recherche d'éléments de discernement ou de compréhension pouvant déboucher sur des réponses partielles mais recevables. Pour preuve, dans certains pays, le tourisme a acquis une grande notoriété, dans l'économie comme chez les populations. Au nord de l'Afrique, trois pays, le Maroc, la Tunisie et l'Égypte, qui jouissent du voisinage de la Méditerranée et de l'Europe, ont déjà pris une longueur d'avance sur le reste de l'Afrique. En 2008, malgré la crise mondiale, ils ont capté 29 des 47 millions³ de touristes à destination du continent, soit 62 %. D'autres pays en tirent quelques avantages, certes minimes, mais très précieux au regard de la précarité de leurs économies. Le panorama général laisse présumer que le tourisme s'occupe à réanimer, souvent par perfusion, les pays les moins avancés (PMA). En même temps, il veille au maintien de relations supplémentaires ou parallèles aux canaux diplomatiques officiels et contribue de manière « civile » à la pérennité des relations Nord-Sud.

7 Pour une troisième catégorie d'observateurs, constituée de modérés et d'optimistes de nature, l'envers du décor pourrait réserver quelque surprise. L'explosion du tourisme international, certes marchand mais porteur de valeurs socioculturelles universelles, est capable de bouleverser la donne à long terme. Il pourrait alors créer une plate-forme d'entente et une dynamique d'intérêts mutuels où tradition et modernité se marieraient dans un partage des rôles générateur d'avantages socioéconomiques appréciés par le producteur, l'accueillant et le touriste.

8 Mais les altermondialistes rétorqueraient sûrement qu'après l'échec des bonnes intentions en faveur du développement, de quel droit s'obstine-t-on à vouloir amarrer l'Afrique à la mondialisation en prétextant la lutte contre la pauvreté ? De plus, ce tour de force semble s'opérer par des stratagèmes doux mais biaisés, aux dires des adeptes de la solidarité, de l'accueil et de l'hospitalité.

- 4 Desmond Tutu : Archevêque de l'Afrique du Sud et prix Nobel et chef de l'église anglicane d'Afrique (...)

9 Les purs et durs de l'écologisme vont jusqu'à spéculer sur les desseins d'une globalisation rampante qui semblerait vouloir achever la déstabilisation sociale et économique entamée jadis en Afrique par la colonisation. Et les antécédents (esclavage, colonisation) poussent à la méfiance : « Quand les premiers missionnaires arrivèrent en Afrique, nous avions la terre et eux la Bible. Alors, nous fermâmes les yeux et nous priâmes. Quand nous les rouvrîmes, nous avions en main la Bible et eux avaient la terre⁴. » Cette citation nous paraît encore d'actualité malgré le demi-siècle écoulé depuis les indépendances en Afrique (1950-1960) ; il suffit de remplacer le colon et le missionnaire par le spéculateur sans scrupule, prêt à servir toutes les missions ou commissions, qu'elles soient spirituelles, politiques ou économiques, dans un seul et unique but : s'enrichir au dépens des autres et, par extrapolation, au détriment de la dignité humaine.

- 5 En référence au célèbre livre d'Alain Peyrefitte : *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*[\(...\)](#)

10 Pour le moment, les Africains continuent à fermer les yeux, de peur de perdre leurs belles illusions. Et que serait l'Afrique sans ses trois raisons d'exister : le rêve, l'espoir et la solidarité ? Alors, qui peut dire de quoi demain sera fait ? L'espoir, fidèle compagnon des pauvres, prétend que lorsque l'Afrique s'éveillera, après la Chine⁵, le monde tremblera. Mais qui a vraiment intérêt à ce que l'Afrique s'éveille ? Face à cette multitude d'avis et de visions, que faire ? Ou comment faire pour aider une Afrique traditionnelle à évoluer dans un contexte international hyper techniciste et de plus en plus régi par des lois mondialisées, où la concurrence se fait à couteaux tirés ? Un monde qui fait croire que la richesse est au bout de la pugnacité affichée, de la compétition agressive et du calcul savant ?

11 Quid du tourisme dans tout cela ? Est-il prêt à participer à ces batailles où tout se vend et s'achète avec, le plus souvent, une certaine mort dans l'âme ?

12 Le présent article abordera la problématique du tourisme et de la pauvreté en trois étapes : la pauvreté en Afrique, les recommandations de l'OMT et l'approche marocaine.

1. De la problématique de la pauvreté en Afrique : recherche solutions exogènes pour problèmes endogènes

13 La situation de pauvreté de l'Afrique est préoccupante et mérite qu'on s'y attarde un peu. De plus, la plupart des études qui traitent du tourisme dans sa nouvelle relation ou fonction de solution contre la pauvreté, font souvent la part belle au secteur des loisirs, en négligeant par mégarde l'envers du décor, les victimes de la misère.

14 Non seulement ce fléau persiste, mais il ne cesse de se propager à l'ensemble du continent au gré des sécheresses, des guerres et des épidémies, en solidarité avec des régimes autoritaires. L'acharnement du politique, et peut-être du « destin » aussi, sur l'Afrique, lamine sans pitié des populations livrées à elles-mêmes au point de les « déshumaniser » par moments et par endroits.

Tableau 1. Les quatre types courants de pauvreté dans le monde

La pauvreté intégrée	La pauvreté marginale	La pauvreté disqualifiante	La pauvreté accidentelle*
La pauvreté touche tout le monde. Elle est associée à une organisation sociale.	Elle concerne une infime partie de la nation et aggrave la fracture sociale.	La pauvreté affecte la société entière à cause souvent des injustices tolérées.	Elle est rare ; et elle est souvent liée au chômage dans le Nord et à la guerre dans le Sud

Source : d'après Paugam Serge 2005. (* : Colonne ajoutée par l'auteur).

15 La situation est insupportable dans les régions où sévit la guerre clanique et/ou l'épidémie de Sida, et préoccupe les esprits épris de justice et enclins à la solidarité. Mais, de par son ampleur, le problème les dépasse et dépasse même les limites de l'entendement. Le contexte est choquant du fait que la pauvreté, installée dans la durée, se moque de l'indignation périodique de l'humanité. Et du coup cette calamité paraît éternelle aux yeux des victimes de la faim et des souffre-douleur du dénuement.

16 Le classement des pays du monde selon l'Indice de développement humain du PNUD en quatre catégories : très élevé, élevé, moyen et faible, révèle la gravité de la situation : 21 pays sur la cinquantaine que compte l'Afrique figurent en zone qualifiée de « faible ». Cette liste, composée de 23 pays qui bouclent la marche mondiale du développement, comporte deux intrus asiatiques (Timor oriental et Afghanistan), qui viennent se mêler à cette pauvre cohorte africaine. Bizarrement, à la faiblesse du développement socioéconomique, correspond celle du développement touristique

Tableau 2. Les Pays pauvres africains en 2008

--

[Agrandir Original \(jpeg, 232k\)](#)

Source : Rapport de développement humain, PNUD 2009, Bilan du monde 2008 et OMT 2005 ; a : Chiffres de 2004 ; * Recettes touristiques en millions de US\$ et

17 Mais le plus éprouvant est de voir la pauvreté se banaliser, puisque les médias n'en parlent que lorsque la famine, autre conséquence cruelle de l'indigence, fait des ravages. Ce n'est que lorsque des victimes commencent à tomber par milliers que la communauté internationale se mobilise pour venir en aide aux survivants. Passé le pic du cataclysme, l'indignation, tout comme l'aide internationale, s'estompe et retombe dans l'anonymat ordinaire. Et la presse, férue de scoops, va à la recherche de nouveautés et ne traite des drames africains que périodiquement, histoire d'alimenter les rubriques de faits divers.

18 On peut contester légitimement ce constat en disant : mais que peut faire la presse, à part sensibiliser ? Et même la communauté internationale, que pourrait-elle au-delà de l'envoi d'aides et de secours d'urgence ? Et l'on retombe sur la question qui nous préoccupe : que peut faire le tourisme face à l'étendue de la pauvreté en Afrique ?

- 6 ONU, PNUD, PNUE, OMT, OMC, ONG et associations...

19 L'on comprend que les sursauts de conscience se limitent ordinairement aux périodes tragiques où la famine, fille unique de la pauvreté, fait des victimes par dizaine ou par centaines de milliers. Se donner bonne conscience ? Lors de ces moments dramatiques, les organismes en lutte contre ce fléau, la FAO pour l'alimentation et l'Unesco pour l'enfance, alertent leurs partenaires [6](#) et tirent la sonnette d'alarme à l'intention du monde. Les agences de communication férues d'« événementiel » distribuent aux médias les images choquantes, amalgamant souvent communication, commerce et humanitaire. Le traitement hyper-médiatique de ce thème macabre occupe parfois le devant de la scène et relègue au second plan la souffrance des enfants, des femmes et des vieillards qui n'ont plus que leur regard flétri pour espérer. Mais d'un autre côté, sans ce tapage médiatique, qu'il plaise ou qu'il déplaise selon les sensibilités et les jugements, des centaines de milliers de personnes en Afrique pourraient périr lentement et silencieusement à l'abri des regards. Ce n'est là qu'une façon de parler puisque ces malheurs se reproduisent sous l'œil malveillant des régimes inamovibles. C'est, là aussi, le cercle vicieux.

20 Au regard de ses richesses, l'Afrique n'est pas pauvre : elle est appauvrie ! C'est un fait. Victime de pillages systématiques des siècles durant, organisés avec la complicité de dirigeants locaux au service des grandes puissances démocratiques. « Selon une estimation du Global Financial Integrity, entre 2002 et 2006, la fuite des capitaux du Sud se situe entre 859 milliards de dollars et 1,06 trillion, voire même 1,8 trillion par an. (...) Une chose est sûre, alors que l'Afrique croule sous le poids de la dette, des études réalisées par Ndiku mana et Boyce, ont démontré que le continent est devenu créditeurs net vis-à-vis du reste du monde. À peine croyable. » (Arif, 2010 : 17). En aidant à leur manière l'Afrique, certains pays ne font en réalité que restituer au continent des miettes du tribut de guerre économique.

« Ainsi entre 1970 et 2008, l'Afrique a transféré plus de 854 milliards vers des pays du Nord. Ce montant est suffisant pour éponger toutes les dettes du continent (250 milliards de dollars américains à la fin 2008), mais aurait pu résoudre pas mal de problèmes liés au sous-développement dont celui de la pauvreté et de la malnutrition. » (Arif, 2010 : 17). C'est là que réside le paradoxe. Riche de sa nature (biogéographie et sous-sol) et de son héritage patrimonial (histoire et culture), l'Afrique affame ses enfants pour nourrir ceux des autres ! Ces ressources et valeurs ne sont, aux yeux des passionnés du libéralisme sauvage, que des arguments de vente (marketing) et de fidélisation de la clientèle (satisfaction) ! Dans des pays très pauvres, il y a lieu de se demander si le tourisme lutte vraiment contre la pauvreté (duel) ou, au contraire, s'il s'en sert en une étrange cohabitation, tant il est vrai que le tourisme et la pauvreté forment souvent des duos parrainés par le besoin de survie des locaux et le désir de défoulement des visiteurs. La globalisation rampante et décomplexée fait feu de tout bois pour conquérir la Planète. Et gare à « l'incendie planétaire » ! Car on assiste à une altération sourde des fondements qui ont fait jusqu'à un passé proche la genèse de l'humanisme et un certains temps la gloire du progressisme.

- 7 La légalité n'est pas synonyme d'éthique ; la construction et la vente des armes destructives sont [\(...\)](#)

21 De nos jours, la pauvreté est en passe de devenir l'emblème de l'inadaptation des Africains à leur époque. L'échec est vu comme le résultat inéluctable de l'incompétence, anomalie imputée, elle aussi, au manque d'idées, de clairvoyance, de flair, voire d'intelligence. La richesse, dit-on, se construit méthodiquement et intelligemment pour qui sait s'adapter à son temps, en sondant sans cesse le climat des affaires pour saisir les aubaines et opportunités offertes à tous les niveaux et par tous les moyens « légaux⁷ ». Or, dans un monde où le spéculateur, aventurier sans éthique au sens de l'intérêt général, peut s'enrichir rapidement ou ruiner une entreprise ou une banque en un clin d'œil, le paysan ou le pasteur africain est condamné sans appel à suer pour vivre ou survivre. Et il serait sûrement heureux, si toutes les ingérences qui cherchent à standardiser les cultures de notre Planète ne s'entêtaient, sous l'égide des pouvoirs locaux, à vouloir l'intégrer, au même titre que ses productions et produits, au mode de consommation du Nord.

2. Le tourisme et la lutte contre la pauvreté ou le combat de David contre Goliath !

22 Décidément, le tourisme figure en bonne place parmi les secteurs de dimension mondiale qui résistent à toutes les épreuves. C'est aussi l'une des rares activités

socioéconomiques de l'heure (voire l'unique) qui soit en mesure de résister aux attentats et qui brave les crises et les catastrophes ; qu'il plaise ou qu'il déplaise, il a le mérite d'exister partout, et mieux encore, d'avoir l'audace d'évoluer et d'ignorer difficultés et obstacles dans une Afrique devenue terre de prédilection de drames inhumains et de fraternités humaines chaleureuses. C'est pourquoi le tourisme, seul mouvement de l'heure qui soit en mesure d'affronter les conflits et les épidémies, a le mérite d'exister, et mieux encore d'évoluer au milieu des difficultés et des obstacles. Et l'on comprend que, très aimé pour ses rentes et souvent détesté pour ses dérapages, il demeure fidèle à son image dualiste qui expose une chose et son contraire : « mise en valeur-destruction », « intégration-exclusion », « revenu-acculturation ».

2.1. Le tourisme contre la pauvreté : remède ou placebo ?

23En Afrique, l'expérience a démontré que le développement touristique n'est pas toujours synonyme de durabilité, de qualité et encore moins de solidarité. Ces concepts alléchants sont souvent mis en avant pour la forme ou pour les besoins de marketing fictif. Il existe quatre possibilités de développement touristique en Afrique (pour qui sait voir), dont une seule est valable : celle qui allie satisfaction de la clientèle et de la population locale.

□ [Agrandir Original \(jpeg, 108k\)](#)

24Ce héros des missions délicates serait-il capable de réduire la pauvreté dans un continent où la faim tue encore en masse ? « En valeur absolue, c'est l'Asie qui est le continent le plus touché : 515 millions de personnes y sont sous-alimentées, soit 24 % de la population totale. Mais proportionnellement, c'est l'Afrique subsaharienne qui paie le plus lourd tribut : 186 millions d'êtres humains y sont en permanence gravement sous-alimentés, soit 34 % de la population totale de la région. Et le bilan ne cesse de s'alourdir : entre 1998 et 2005, leur nombre a augmenté de 5,6 millions » (Ziegler, 2006 : 93).

25Il faut donc rappeler que, contrairement au communisme pur et dur des années 1960, hostile au développement touristique, la pauvreté n'exclut pas le tourisme. Bien au contraire, elle le courtise et le séduit même ; cela d'une part. D'autre part, le tourisme est passé du statut de soldat du capitalisme (guerre froide) à celui d'ambassadeur du libéralisme (cf. mondialisation). Alors, duel ou duo ? Tout dépend de la conscience des intervenants internationaux et de la dignité des pouvoirs et acteurs locaux (cf. tourisme sexuel). Comment le tourisme, le défoulement, la débauche et le plaisir peuvent cohabiter lorsque la pauvreté leur sert de cadre d'accueil, d'autant que de nos jours, les informations audiovisuelles par satellites (paraboles) et par les TIC (Internet, téléphone...) font circuler l'information au plan mondial à la vitesse de la lumière tant au profit du

bon touriste que du mauvais.

26Après avoir joué les rabatteurs pour le compte du bloc occidental, en faisant d'une pierre deux coups : lutte contre le communisme et fidélité au capitalisme (années 1960 et 1970), et après avoir fait mijoter au tiers-monde d'antan le miracle du développement à la carte, le tourisme baisse de grade mais pas la garde : aujourd'hui, il endosse un nouveau rôle en se voulant humanitaire et en prétendant lutter contre la pauvreté. Et ce n'est là que le dernier de ses nombreux combats gagnés ou perdus- le plus souvent sans vraies batailles, sachant que depuis son avènement sur la scène internationale, il n'a cessé de ponctuer son parcours de slogans adaptés aux lieux et aux époques. Il faudrait qu'il se manifeste par une présence conséquente sur le terrain pour pouvoir agir contre la pauvreté. Or, on s'aperçoit que l'Afrique est presque absente dans la distribution du tourisme international, et que cinq pays seulement : le Maroc, la Tunisie, l'Egypte, le Kenya et l'Afrique du Sud se taillent la part du lion (près des trois quarts des arrivées touristiques africaines). Que reste-t-il pour les autres pays ?

27Très souple, le tourisme obéit, comme tous les secteurs de services, à des vagues de concepts allant du factice à l'authentique. Loin des spots publicitaires ciblés des producteurs, les slogans touristiques de dimension universelle émanent d'instances influentes « soucieuses » d'attribuer au tourisme des rôles qui étaient, et sont le plus souvent encore, au-dessus de ses capacités, voire de ses objectifs, en tant que secteur économique d'appoint pour les pays d'accueil et que secteur obéissant à l'offre et à la demande pour les investisseurs.

Tableau 3 - Evolution des slogans et des concepts du tourisme depuis les années 1950

Slogans ou concepts	Périodes et justifications
Moteur de développement	Début de la guerre froide
Vecteur de la paix	Guerres d'indépendance
Dialogues entre les cultures	Conflits du Proche-Orient
Rapprochement entre les peuples	Rivalité entre l'Est et l'Ouest
Industrie sans cheminées	Pollution et avènement de l'écologie

Source : Mimoun Hillali (2009)

28 Parallèlement à cette prolifération de slogans, élaborés par des spécialistes de la géopolitique internationale, les acteurs internationaux ou régionaux se disputent, eux aussi, la justesse des concepts et conceptualisations d'une multitude de tourisms, donnant lieu à une catégorisation foisonnante où l'investisseur, le consommateur ni même le chercheur féru de précision ne se retrouvent plus. Parmi les concepts en vogue, nous pouvons mentionner, pour l'exemple, les attributs censés définir le particularisme de chaque catégorie de tourisme : durable, intégré, solidaire, éthique, responsable, équitable..., pour ne citer que les approches touristiques souhaitables pour Afrique. En tenant compte de tous les types de tourisme proposés en vue d'atténuer les abus du tourisme de masse, on n'en dénombre pas moins d'une quarantaine où la différence ne tient souvent qu'au... qualificatif et non à la pratique ! S'agit-il d'un éclatement probe et impondérable ou tout simplement d'une filialisation marchande et planifiée ?

29 Dans tous les cas, on assiste à une prolifération de concepts dithyrambiques qui semblent plus tenir de compétitions conceptuelles que de pratiques satisfaisantes sur le terrain !

30 Que de tourisms pour un simple voyage !

2.2. Du tourisme développeur au tourisme sauveur : de l'espoir de s'enrichir à l'attente de s'en sortir

31 Paradoxalement, c'est au moment où le tourisme achève sa conquête du monde (cf. chute du mur de Berlin) que sa notoriété économique à caractère idéologique (cf. moteur de développement) subit une grande dépréciation. Et, autre paradoxe !, sa nouvelle réputation de secteur économique d'appoint connaît une adhésion consensuelle dans un élan commun de quête de devises. À part les derniers survivants du parti unique (Cuba, Corée du Nord, Birmanie...), on assiste à une « ruée lente » vers les devises parrainée par le tourisme. Tous les pays cherchent, selon leurs moyens, à grignoter quelques parts de marché, d'un marché magique où l'offre campe à distance et compte sur ses qualités naturelles (offre originelle) ou par des valeurs conçues (offre dérivée), ou sur les deux, pour séduire une offre de plus en plus rebelle.

Figure 2 - Evolution des parts de marché de l'Europe depuis 1960



[Agrandir Original \(jpeg, 40k\)](#)

32C'est après la Seconde Guerre mondiale que l'Europe a réellement décollé en matière de tourisme, en accaparant 73 % des flux touristiques mondiaux. En 1960, elle continuait à recevoir un peu moins des trois quarts du tourisme mondial. Mais au fur et à mesure que les autres pays s'ouvraient à la demande mondiale, sa part continuait à baisser, lentement et progressivement. Paradoxalement, ce recul intervenait durant les Trente glorieuses ! À la fin du siècle dernier, la part de l'Europe dans les arrivées touristiques internationales ne représentait plus que 50 %. À cet effet, il faut rappeler que la chute du communisme (années 1990) a coïncidé avec une grande explosion touristique dans le monde. Avec une croissance soutenue de son tourisme, la Chine risque de ravir la première place à la France dans quelques années (vers 2020 !).

33Qu'en est-il de l'Afrique durant cette période ?

34Eh bien, elle n'était pas du voyage, malgré la présence d'outsiders de qualité. Avec en moyenne 5 % des arrivées et des recettes touristiques mondiales, bon an mal an, le continent entier ne constitue aucune menace pour les leaders actuels, ni d'ailleurs pour les prétendants à venir.

35En effet, sans l'élaboration d'une politique africaine commune, solidement planifiée et portée par des moyens économiques, financiers et technologiques adéquats, le continent continuera à attirer ses visiteurs par ses qualités intrinsèques, celles même considérées par certains comme symboles de sous-développement.

- 8 Organisation mondiale de tourisme (2005) : *Le tourisme et la réduction de la pauvreté*. Publication [\(...\)](#)

36Déjà, dans un grand nombre de pays, le tourisme évolue à son propre rythme, avec ou sans ministère de tutelle. La qualité de l'offre originelle (nature et culture) fait supporter aux amateurs de l'ambiance africaine les affres de l'insuffisance d'une offre dérivée de qualité (infrastructure, hébergement). Et c'est là probablement l'un des obstacles qui font que le potentiel touristique africain séduit mais peine à jouer un rôle de premier rang dans la réduction de la pauvreté – sans en nier cependant le relatif apport. Les instances et les ONG en charge du secteur y jouent un rôle appréciable, malgré quelques déviations, en cherchant à aider les populations enclavées ou marginales. Mais vu la profonde indigence, ces actions empreintes de dignité semblent traiter la « gangrène » au mercurochrome. Et pourtant, le tourisme demeure, et de loin, la seule activité abordable pour bon nombre de pays, comme le souligne l'Organisation mondiale du tourisme. Il faut croire que la majorité des pays pauvres n'ont d'autres possibilités pour survivre que de recourir au tourisme. « Le tourisme est l'un des principaux postes d'exportation dans 83 % des pays en développement, et le principal poste d'exportation dans un tiers de ces pays⁸. »

37Sans verser dans le détail, globalement, peu de pays en tirent tous les profits

possibles. Les plus pauvres, laminés par la dictature, la guerre et/ou les épidémies, peinent à s'y retrouver. Preuve, s'il en fallait, que le tourisme est fils de la paix, du progrès et de la démocratie.

3. Recommandations globales et démarches locales : quelle compatibilité pour quel résultat ?

38À son avènement au siècle dernier, le tourisme était censé lutter miraculeusement contre le sous-développement des pays en retard mais dotés de potentialités touristiques importantes. Il faut dire qu'au moment des indépendances en Afrique (années 1960 et 1970), les choix économiques étaient presque téléguidés par les deux géants du bipolarisme dominant, la Maison Blanche ou le Kremlin. Les pays satellites du monde libéral ont privilégié le tourisme international, notamment sa branche « tourisme de masse » capable, aux dires des experts, d'enrayer les déséquilibres spatiaux et sociaux hérités de la période coloniale.

39Le tourisme, élu par ceux de ces pays qui sont non producteurs de pétrole et qui ont opté pour le libéralisme, a souvent occupé le devant de la scène socioéconomique, reléguant au second rang les secteurs traditionnellement rentables. Ce renversement des situations économiques : désorganisation des secteurs, mutation des élites et inversion des priorités, avait mis en chômage technique, dans beaucoup de pays du Sud, les détenteurs de savoirs locaux et, partant, les systèmes productifs locaux pourtant fort maîtrisés par des populations en majorité analphabètes. Aujourd'hui, on constate, avec un recul suffisant, que l'importation de modèles occidentaux, qui était censée combattre le sous-développement des régions géographiques en retard et des classes sociales démunies, s'est avérée, à la lumière des pénuries qui secouent le monde, déstabilisante pour les sociétés et destructurante pour les économies. Sans crainte de se contredire, les organismes internationaux ayant milité pour la privatisation tous azimuts, après des cures drastiques (cf. programmes d'ajustement structurel) changent subitement de langage et appellent à la solidarité, ainsi qu'au respect des valeurs humaines et éthiques dans les domaines de l'échange, du commerce, du tourisme... Et l'on assiste à l'émergence de nouvelles pratiques touristiques qu'il faudrait peut-être regrouper sous le chapiteau du tourisme doux (écotourisme, tourisme de niches, tourisme rural...), pratiques auxquelles on attribue des dons rémunérateurs prodigieux. L'effet multiplicateur, tant vanté durant les années 1960, est purement et simplement remplacé par un autre effet, répartiteur celui-là, qui prétend distribuer raisonnablement et au moindre coût les équipements, les revenus et les emplois dans les régions économiquement et socialement en retard. Et l'on insiste cette

fois sur le fait que ce tourisme doux se distingue du tourisme classique par le respect des milieux d'accueil et les possibilités de l'auto-emploi.

3.1. Approches et recommandations de l'OMT pour lutter contre la pauvreté : le capital du pauvre

40L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) propose sept mécanismes pour mettre en œuvre les moyens et démarches de lutte contre la pauvreté par le biais du tourisme. Sans abandonner définitivement l'idée du tourisme moteur de développement, l'expression est améliorée pour mieux coller à la nouvelle réalité socioéconomique du monde : on parle alors du « tourisme moteur de croissance ». Et peu à peu, les concepts glissent, sous l'effet de la réalité, vers des vérités éclatantes : le tourisme ne constitue plus la locomotive du développement, mais plutôt sa remorque. « L'expérience a montré que le décollage du tourisme est intimement lié à la qualité de l'économie des pays d'accueil. Autrement dit, seul un bon développement social et économique peut garantir un bon développement touristique ». (Hillali, 2007).

41Afin de procurer aux pauvres des avantages tangibles, il faut tout d'abord bien comprendre les différentes façons dont les dépenses des visiteurs, et les investissements qui y sont associés, peuvent être canalisés pour améliorer le niveau de revenus et la qualité de vie des personnes vivant dans la pauvreté, de manière à envisager toutes les possibilités et à en tirer le meilleur parti.

42L'Organisation mondiale du tourisme (OMT), dans l'une de ses publications intitulées : « Le tourisme et la réduction de la pauvreté - Recommandations pour l'action », énumère les moyens susceptibles de lutter contre la pauvreté. Ce plan, décliné en sept points, est censé aider les pays économiquement en retard à profiter d'une façon ou d'une autre du tourisme ». Cette démarche exceptionnelle, qui représente un principe important de l'initiative « ST-EP », fait l'objet d'une large diffusion grâce aux projets, aux études, aux séminaires et aux stages de formation et autres qu'animent l'OMT et ses partenaires. Le tableau suivant expose de façon synthétique le contenu de ces dispositifs : « La réduction de la pauvreté est devenue une condition essentielle à la paix, à la protection de l'environnement et au développement durable, outre qu'il s'agit d'une obligation morale dans un monde d'abondance où, ces toutes dernières années, la fracture entre pays pauvres et pays riches semble s'être aggravée. En même temps, alors que la croissance du tourisme international et du tourisme interne se poursuit, il est de plus en plus évident que, s'il se développe et est géré de façon durable, le tourisme peut grandement contribuer à soulager la misère, surtout dans les zones rurales, où habitent la plupart des pauvres et pour lesquelles il existe très peu d'autres formules de mise en valeur » ; et d'ajouter en 2005, « 80 % des pauvres du monde, ceux qui vivent avec moins d'un dollar des Etats-Unis par jour, vivent dans douze pays. Dans ces 11 pays, le tourisme occupe une place importante et est en pleine croissance. » (OMT, 2005 : 10).

43 Les recommandations de l'OMT, au nombre de sept, sont par essence très pertinentes mais leurs applications sur le terrain risquent de poser quelques problèmes. L'une de ces recommandations encourage les « Ventes directes de biens et de services aux visiteurs par des pauvres (économie informelle). Ces objectifs stratégiques ressemblent fort à des lois dont les décrets d'application ont besoin d'une grande justice et d'une instance compétente pour que la réalisation en devienne affective. « L'économie informelle : ce n'est plus un tabou ? C'est une bonne nouvelle pour les pays où l'informel occupe près de la moitié des échanges. Mais alors, comment fait-on pour contrôler tous les trafics qui sous-tendent l'informel (drogue, prostitution, contrebande) dans un monde craintif où le crime organisé et le terrorisme menacent l'équilibre de la Planète. Encore, faut-il trouver le type de tourisme qui rapporte parmi la panoplie des concepts en vogue actuellement » (Hillali, 2010).

3.2. L'approche marocaine en matière de lutte contre la pauvreté : trois démarches pour un but noble

44 Le Maroc tente de combiner trois approches socioéconomiques initiées par l'Etat et sous-traitées aux autorités locales en association avec la société civile : collectivités élues, ONG et associations. Un diagnostic exhaustif, établi au niveau national, a révélé la gravité de la situation ; la pauvreté dans les milieux ruraux et les quartiers précaires des périphéries urbaines est intolérable. De façon synthétique, la situation des dénuements et déficits sociaux se présente, selon une étude du Haut commissariat au plan, comme suit :

Tableau 4. Signes et caractères de l'exclusion sociale au Maroc 2004

Types d'exclusion	Valeur absolue ou %	Remarques
Pauvreté	37%	Vulnérabilité 25%
Analphabétisme	40%	2004
Quartiers non réglementaires	706 quartiers	405000 ménages
Bidonvilles	933 points	230000 ménages
Quartiers sous-équipés	400 unités	Zones périphériques

Source : Ministère de la Prévention économiques et du Plan (voir aussi : www.hcp.gouv.ma)

45Le chômage s'élève à 12 % au niveau national et à 20 % en milieu urbain en 2004. En 2010, le taux de chômage au Maroc est tombé pour la première fois à 9,8 %. Mais il touche surtout la jeunesse : 30 % de jeunes et de jeunes diplômés. La précarité extrême est répandue dans les grandes villes.

46L'incidence de la pauvreté est passée de 13,4 % à 19 % de la population. De fait le Maroc se retrouve à la 124^e place dans le classement de l'IDH en 2005. La pauvreté affecte prioritairement le monde rural (60 % des ruraux). Elle a largement contribué à l'extension des activités informelles, en raison des incidences qu'elle exerce sur les revenus. Dans les deux milieux (urbain et rural) les femmes sont les plus touchées. Ce qui conduit les ménages pauvres à opter pour des stratégies de survie et de recherche de complément de revenus, dans les activités informelles ou par la pluriactivité...

Tableau 5. Les causes et les conséquences de la pauvreté au Maroc



[Agrandir Original \(jpeg, 208k\)](#)

Source : d'après des études du ministère de la Prévention économiques et du Plan (1999 et 2005)

47Au début des années 1980, le Maroc traverse une crise sociale et économique aigue. La dette, l'inflation, la corruption et la démographie, pour ne citer que les principaux facteurs limitants, menacent la trésorerie publique de faillite. Le gouvernement décide alors de mettre en œuvre un Plan d'ajustement structurel (PAS), tel qu'il est préconisé par la Banque mondiale et le FMI (Fond monétaire international). Or, le PAS n'a fait qu'à aggraver la situation des secteurs sociaux en améliorant celle de la macroéconomie.

48À partir de 2000, et pour faire face à cette situation qui n'honore pas un pays où se côtoient pauvreté criarde et richesse démesurée, et qui cherche par tous les moyens à s'en sortir après une longue stagnation, le gouvernement marocain a lancé trois initiatives censées éradiquer ce mal ou du moins l'atténuer profondément :

- Inauguration de la politique des Pays d'accueil touristique, qui vise à équilibrer l'activité touristique sur le territoire national, à créer des opportunités de revenu, d'emploi et surtout d'auto-emploi dans le monde rural, et à diversifier le produit ;
- Lancement de l'Initiative nationale de développement humain en 2003, ayant pour but d'améliorer la situation socioéconomique des régions et des

classes démunies par des opérations ciblées par zone géographique, par secteur et par groupes sociaux ;

- Création de l'Agence nationale de lutte contre l'analphabétisme, en 2010, avec comme but principal l'alphabétisation massive des jeunes déscolarisés et des adultes n'ayant pas la chance de fréquenter l'école. Le schéma ci-dessous montre la démarche de l'INDH et de la stratégie des PAT.

Tableau 6. Récapitulation des démarches et objectifs de l'INDH et des PAT au Maroc



[Agrandir Original \(jpeg, 106k\)](#)

Source : d'après le Haut commissariat au plan et le ministère du Tourisme.

- 9 Voir article à paraître dans la Revue Proparco de l'Agence française pour le développement au prin [\(...\)](#)

49« Ayant réussi avec quelque succès à rompre avec le passé en développant au niveau national une politique intégrée, concertée, globale et volontariste, le défi du Maroc est peut-être aujourd'hui non seulement de consolider et approfondir ces acquis au niveau national mais aussi de relever le défi à l'échelon régional. Nonobstant les réalisations quantitatives, le Maroc (152 000 lits) se targue en effet de développer un tourisme de qualité (structure et rentabilité dans une voie intermédiaire entre tourisme de masse et de luxe) par rapport à la Tunisie (232 000 lits), cette dernière étant une destination de tourisme de masse par excellence. À l'heure où la Tunisie tente de se défaire de son image de destination d'un tourisme de masse à bas coût et où l'Algérie arrive en force (concept des oasis), c'est le Maghreb dans son ensemble qui doit vendre son potentiel à travers une image de qualité⁹. »

50Mais il est encore tôt pour dresser un bilan exhaustif.

4. Du « marche et rêve » du tourisme au « marche ou crève ! » de la mondialisation

51Les considérations du développement du tourisme ne sauraient aborder ce secteur en tant qu'entité à part, isolée du contexte général des économies locales. Les analyses classiques (arrivées, nuitées, recettes...) demeurent muettes sur la participation du secteur au développement national. De plus, l'absence de statistiques analytiques (comptes satellites, observatoires des économies

nationales, études d'impacts périodiques...) imposent aux chercheurs des PVD des constructions biaisées de leurs investigations à cause du recours inévitable (faute de mieux) aux postulats et aux probabilités expérimentées avec succès dans les pays développés.

52Alors, où est le problème ? (ou plutôt les problèmes !).

53Le tourisme a longtemps mobilisé des énergies importantes et occupé des espaces financièrement productifs et géographiquement attrayants. Cette pratique, affirme-t-on, est inévitable dans les pays libéraux où le secteur du tourisme est novice dans l'économie nationale. Pour séduire, le discours économique va user, au point d'en abuser parfois, de deux arguments... séduisants : "le tourisme, moteur de développement" ou encore "le tourisme, grand générateur d'emplois" !

54Aujourd'hui, au vu des résultats obtenus par le tourisme international, des interrogations se posent avec légitimité. Au vu aussi des problèmes accumulés en Afrique, résultat de situations où "l'Etat providence" a fait en sorte que les riches aient pu consolider et élargir les bases de leur richesse, basée sur la rente, et que les pauvres, au mieux, soient restés pauvres, une accusation indirecte à l'endroit des politiques touristiques ultralibérales se profile :

- Le tourisme a-t-il écarté, par mégarde, d'autres vocations et a-t-il, par conséquent, éliminé d'autres possibilités de développement mieux adaptées, donc plus prometteuses pour l'économie locale ?
- L'argent du contribuable et les prêts des instances financières mondiales, facturés à la nation et profitant en majorité à une élite minoritaire, n'auraient-ils pas été mieux utilisés s'ils avaient été affectés aux infrastructures de base et aux équipements sociaux ?
- La récupération des réalisations du secteur public par le privé, dans un élan de privatisations sans transparence, peut paraître comme une double perte pour la trésorerie nationale.

55Aussi est-il édifiant de rappeler qu'en déclarant la guerre à la pauvreté, ces initiatives louables se trompent très souvent de cible et de méthode. Car la pauvreté n'est pas une fatalité, répétons-le, comme on veut le faire croire outrageusement. Elle est le résultat de processus complexes et compliqués, connus de tout le monde, notamment des grandes puissances qui cherchent à exporter la démocratie à « dos » de chars dans les pays sans démocrates. Les deux choses sont liées : l'absence de démocratie est responsable, dans de nombreux pays, de la pauvreté.

56Alors que peut faire le tourisme dans ce cas ? Pas grand-chose en terme d'éradication de la pauvreté mais beaucoup de bien s'agissant de l'allègement de quelques souffrances.

57 Apparemment, les recommandations de l'Unesco et les déclarations des droits de l'Homme, sont restées lettre morte ou n'ont pas été suffisamment entendues, puisqu'en 2009, le nombre des affamés dans le monde a franchi le cap fatidique du milliard. Cette nouvelle, qui n'honore nullement l'humanité, ni d'ailleurs ses progrès scientifiques et technologiques, survient vingt ans après l'effondrement des idéologies communistes, en 1989. Nous tenons à rappeler cette date, 1989, parce que c'est à partir de là que le tourisme s'est libéré de toutes contraintes et s'est propagé à travers le monde à une vitesse phénoménale. Et on est en droit de se poser cette question : quel a été le rôle du tourisme durant ces vingt ans de prospérité dans l'éradication ou du moins l'atténuation de la pauvreté et de l'une de ses conséquences les plus ignobles : la faim ? De 1989 à 2009, le tourisme et la faim dans le monde ont progressé au même rythme et ont atteint le même résultat : 1 milliard de personnes presque à la même période ! Le parallèle est peut-être de mauvais goût, mais il mérite d'être souligné. Il n'y a sans doute pas de relation entre ces deux phénomènes, mais comment se fait-il qu'au moment où le tourisme devient un phénomène mondial, la faim lui emboîte le pas ? Le phénomène serait passé inaperçu, sans cette conviction des organismes internationaux les plus en vue que le tourisme est un moyen efficace de lutte contre la pauvreté.

58 Si, en plus, les pauvres des pays riches ne partent pas en vacances, sans parler de ceux des pays démunis, nous serons en droit de penser que le tourisme a doublement failli aux engagements que les inconditionnels du secteur ont veillé à lui attribuer au milieu du siècle dernier.

59 Entre : « marche et rêve » du tourisme et : « marche ou crève » de la mondialisation, l'Afrique rêve à sa manière d'une renaissance socioculturelle et économique endogène loin des marches et des marchés imposés de l'extérieur.

Conclusion : le développement en Afrique : éternel espoir, perpétuel débat et stagnation persistante

60 Notre conclusion nous amène à revenir sur les causes et les profiteurs de la pauvreté en Afrique, ainsi que des risques encourus à long terme. Les périls qui guettent ce continent, qui semble faire un pas en avant et deux en arrière, sont plus inquiétants que les écueils actuels. Il suffit de contempler l'évolution de ces dernières années pour le comprendre. Le tourisme et ses animateurs font ce qu'ils peuvent, et c'est déjà bien, si on fait fi des abus et des déviations d'une minorité de rapaces humains. Mais le tourisme en Afrique est semblable à la démocratie dans les pays émergents : les extrémistes de tout bord jouent le jeu de la démocratie le temps de s'y introduire pour verrouiller le système au nom des

intérêts particuliers. Et le tourisme fait souvent de même en s'abritant derrière des pratiques louables.

61À force de vouloir faire naître par césarienne une pseudo-société de consommation dans un continent régi encore par des traditions ancestrales, routinières pour les locaux et distrayantes pour les touristes, le libéralisme mal planifié risque de malmener par sa douceur trompeuse des sociétés à économies fragiles et vivant de solidarités. C'est que l'introduction brutale de nouveaux besoins régis par des relations monétarisées, besoins entraînant inévitablement de nouveaux comportements, creuse l'écart entre l'élite des affaires, de culture moderne, et la majorité des masses pauvres et analphabètes, de culture traditionnelle. Et c'est inévitablement les détenteurs de capitaux qui auront le dernier mot. Ce constat justifie-t-il l'impuissance du monde entier, et particulièrement du monde dit avancé, à résoudre les problèmes urgents, qui ne font à l'évidence pas partie de leurs préoccupations premières ? C'est logique : les pays développés ne vont tout de même pas prendre en charge un vaste continent de quelque 30 millions de kilomètres carrés, et peuplé de 922 millions d'habitants en 2005 dont plus de 50 % ont besoin de nourriture et de soins au quotidien ! Mais cette logique n'est pas éthique !

62En retournant la question, une remarque s'impose : la pauvreté est le résultat d'une injustice structurée mais déstructurante ; et pour preuve, cette dernière ne cesse d'alimenter des richesses faramineuses pour engraisser les multinationales des pays riches avec le soutien des élites africaines au pouvoir, voraces et inamovibles. Autrement dit, pour amener la paix, et par la suite éliminer la pauvreté, les pays développés n'ont qu'à cesser de déverser des armes de façon massive au profit des rebelles, alliés et autres mercenaires de service, sans compter le soutien inconditionnel aux régimes intransigeants, mais fidèles gardiens du temple et convoyeurs de matières premières précieuses vers les pôles de tutelle - une bonne partie des dirigeants africains n'étant que des exécutants déguisés en hommes politiques, payés en tant que convoyeurs de fonds par les grandes puissances et récompensés proportionnellement aux services rendus aux pôles d'ingérence.

63La masse de profits, de revenus et d'emplois que génèrent pour les profiteurs ces relations biaisées, en plus des échanges légaux mais inégaux, est insoupçonnable. Il serait vain, pour le moment, de chercher à résoudre le problème de la pauvreté africaine par des solutions apprêtées, de surcroît parachutées de l'étranger. Ces recettes à usage instantané débouchent inévitablement sur un labyrinthe social et sociétal ponctué d'impasses. Il faut dire ouvertement que la racine du mal est dans la gouvernance locale (cf. les pays producteurs de diamants et de pétrole).

64Avant l'émergence des concepts de tourisme responsable et solidaire, les altermondialistes ont lancé l'idée du commerce équitable. Et depuis, l'idée fait son chemin lentement. Elle consiste à payer les matières en provenance de

l'Afrique et des pays du Sud à des prix convenables, en réduisant la marge, souvent prohibitive, des intermédiaires. À vrai dire, ce n'est pas suffisant, mais ce « peu », si maigre soit-il, vaut mieux que rien. Car le principal problème réside dans la nature des politiques et gouvernances. Il est donc regrettable et parfois révoltant de voir la richesse du continent, notamment les matières premières très demandées, donc chères, subir des bradages abusifs sur le marché mondial !

65Faudrait-il alors imposer, d'une façon ou d'une autre, des contrôles qui garantissent une cotation éthique et une redistribution équitable du fruit de ces rentes au plan national ? Seconde objection : toute intervention extérieure dans ce sens trouvera des avocats bien rémunérés pour crier à l'ingérence abominable et sera assimilée à une intrusion néocoloniale. Pourtant, c'est la même ingérence, sous couvert de coopération ou de traités d'amitié, qui justifie certaines déviations opérées sans intervention extérieure, puisque les régimes en place acceptent de bon cœur de servir de relais entre leur pays et ceux de la tutelle : un néo-contrôle qui s'exerce à distance. Alors, ingérence pour ingérence, il vaut mieux une intervention éthique et économique, à la fois rentable pour les pays et les peuples.

[Haut de page](#)

Bibliographie

Arif, H. (2010). *L'argent du pétrole africain*, dans *L'observateur du Maroc*, n° 73, hebdomadaire marocain.

Bilan du Monde (2008). *Atlas de 174 pays ; la situation économique et internationale. Le Monde hors série*, Paris

David, D. (1966). *Le développement de l'économie marocaine*, Revue du fonds de la Banque Mondiale, vol. III, n° 1.

Hillali, M. (2007). *La politique du tourisme au Maroc*, (diagnostic, bilan et critique). Edition l'Harmattan, coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, Paris.

Hillali, M. (2007). *Du tourisme et de la géopolitique au Maghreb : le cas du Maroc*. Hérodote, n° 127, éditions la Découverte, Paris.

Hillali, M. (2010). « *Du tourisme « moteur du développement » au tourisme de lutte contre la pauvreté* », à paraître dans *Tourisme et pauvreté*, LERMA, équipe de recherche CPT. Éditions des archives contemporaines.

Hillali, M. (2010). « *Le tourisme en Afrique : un secteur à facettes multiples (le cas du Maroc)* », *Revue de l'Agence française pour le développement*, PROPARCO, Paris.

Ministère de la Prévention Economiques et du Plan Pauvreté (1999). *Satisfaction des Besoins Essentiel et Variables Démographiques au Maroc*, Série Étude, INSEA, Imprimerie Al Maarif Al Jadida, Rabat.

Nouvel Observateur (Le), (2008). *Atlas éco ; Atlas économique et politique mondial*, Médiaobs, Paris.

Organisation Mondiale du Tourisme (2004). *Le tourisme et la réduction de la pauvreté*, Recommandations pour l'action, Madrid, OMT.

Organisation Mondiale du Tourisme (2006). *L'Afrique*, (Tendances des marchés touristiques), Madrid, OMT.

Paugam, S. (2005). *Les formes de la pauvreté*, Presses de l'Université de France.

Peyrefitte, A. (1980). *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*, Editions Fayard, Paris.

Programme des Nations Unies pour le Développement (2009). *Rapport de développement humain*, URL, <<http://www.undp.org/french/publications/annualreport2009/>>.

UNESCO (2007). *Stratégie à moyen terme, 2002-2006*, Paris, UNESCO.

Ziegler, J. (2006). « Faire reconnaître le droit à l'alimentation », dans *L'état de l'Afrique 2006*, publié par Jeune Afrique, hors-série n° 12.

[Haut de page](#)

Notes

[1](#) Unesco : Stratégie à moyen terme, 2002-2006.

[2](#) Déclaration universelle des droits de l'homme, Paris 1948, art. 25.

[3](#) Source : Organisation mondiale du tourisme.

[4](#) Desmond Tutu : Archevêque de l'Afrique du Sud et prix Nobel et chef de l'église anglicane d'Afrique australe.

[5](#) En référence au célèbre livre d'Alain Peyrefitte : *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*. Editions Fayard, 1980.

[6](#) ONU, PNUD, PNUE, OMT, OMC, ONG et associations...

[7](#) La légalité n'est pas synonyme d'éthique ; la construction et la vente des armes destructives sont légales mais pas éthique.

[8](#) Organisation mondiale de tourisme (2005) : *Le tourisme et la réduction de la pauvreté*. Publication de l'OMT, Madrid, p.10.

[9](#) Voir article à paraître dans la Revue Proparco de l'Agence française pour le développement au printemps 2010.

[Haut de page](#)

Table des illustrations

Titre Tableau 2. Les Pays pauvres africains en 2008

Source : Rapport de développement humain, PNUD 2009, Bilan du monde et OMT 2005 ; a : Chiffres de 2004 ; * Recettes touristiques en millions de U population en millions

URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/docannexe/image/656/1.jpg>

Fichier image/jpeg, 232k

URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/docannexe/image/656/2.jpg>

Fichier image/jpeg, 108k

Titre Figure 2 - Evolution des parts de marché de l'Europe depuis 1960

URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/docannexe/image/656/3.jpg>

Fichier image/jpeg, 40k

Titre Tableau 5. Les causes et les conséquences de la pauvreté au Maroc

Crédits Source : d'après des études du ministère de la Prévention économiques et Plan (1999 et 2005)

URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/docannexe/image/656/4.jpg>

Fichier image/jpeg, 208k

Titre Tableau 6. Récapitulation des démarches et objectifs de l'INDH et des PAT Maroc

Crédits Source : d'après le Haut commissariat au plan et le ministère du Tourisme

URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/docannexe/image/656/5.jpg>

Fichier image/jpeg, 106k

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Mimoun Hillali, « Du tourisme et de la pauvreté en Afrique : duel ou duo ? », *Études caribéennes* [En ligne], 24-25 | Avril-Août 2013, mis en ligne le 15 août 2013, consulté le 20 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6563> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.6563

[Haut de page](#)

Auteur

[Mimoun Hillali](#)

Institut supérieur international du tourisme, mimohill@yahoo.fr

[Haut de page](#)

Droits d'auteur



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](#).

[Haut de page](#)

[Sommaire](#) - [Document précédent](#) - [Document suivant](#)

Navigation

Index

- [Auteurs](#)
- [Mots-clés](#)
- [Index géographique](#)

Indexation - Référencement

- [Indexation](#)

Appels à contribution

- [Appels en cours](#)
- [Appels clos](#)

Numéros en texte intégral

- [37-38 | Août-Décembre 2017](#)
[Tourismes, voyages, utopies](#)
- [36 | Avril 2017](#)
[La plaisance : développement touristique vs protection du littoral?](#)
- [35 | Décembre 2016](#)
[Entrepreneuriat : Quelle voie pour le développement d'Haïti?](#)
- [33-34 | Avril-Août 2016](#)
[Tourisme et ressources naturelles](#)
- [31-32 | Août-Décembre 2015](#)
[Tourisme de masse vs. tourisme alternatif](#)
- [30 | Avril 2015](#)
[Le luxe dans tous ses états : fondements, dynamiques et pluralité](#)
- [29 | Décembre 2014](#)
[Mouvements sociaux, d'ici et là, d'hier et d'aujourd'hui](#)
- [27-28 | Avril-Août 2014](#)
[Mondes insulaires : espaces, temporalités, ressources](#)
- [26 | Décembre 2013](#)
[Ressources marines et aménagements littoraux : vulnérabilité, gestion et adaptation au changement global](#)
- [24-25 | Avril-Août 2013](#)
[Tourisme et lutte contre la pauvreté : approche théorique et études de cas](#)
- [23 | Décembre 2012](#)
[Insularité et tourisme : le projet territorial en question](#)
- [22 | Août 2012](#)
[Mondialisation : différents visages, différentes perspectives](#)
- [21 | Avril 2012](#)
[La façade caraïbe de l'Amérique centrale : fragmentation ou intégration « régionale »](#)
- [20 | Décembre 2011](#)
[Tourisme, culture\(s\) et attractivité des territoires](#)
- [19 | Août 2011](#)
[The changing world of coastal, island and tropical tourism](#)
- [18 | Avril 2011](#)
[Le tourisme de croisière : territorialisation, construction des lieux et enjeux de développement](#)
- [17 | Décembre 2010](#)
[Îles en crise : Haïti, Jamaïque, France d'outre-mer](#)
- [16 | Août 2010](#)
[Diasporas protéiformes](#)
- [15 | Avril 2010](#)

Ressources marines : états des lieux, usages et gestion

- [13-14 | Décembre 2009](#)

Le tourisme en Amérique latine : enjeux et perspectives de développement

- [12 | Avril 2009](#)

Espaces et aires protégés: gestion intégrée et gouvernance participative

- [11 | Décembre 2008](#)

Petits territoires insulaires et développement durable

- [9-10 | Avril-Août 2008](#)

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux et subtropicaux : Usages des lieux et enjeux de développement

- [8 | Décembre 2007](#)

Migrations, mobilités et constructions identitaires caribéennes

- [7 | Août 2007](#)

Les risques naturels majeurs dans la Caraïbe

- [6 | Avril 2007](#)

L'écotourisme dans la Caraïbe

- [5 | Décembre 2006](#)

Micro-insularité et dégradations des milieux marins: l'exemple de la Caraïbe

- [4 | Juillet 2006](#)

Varia

- [3 | Décembre 2005](#)

Varia

Actes de Colloque

- [1 | Juillet 2018](#)

Patrimoines naturels, socio-économiques et culturels des territoires insulaires : quel avenir ?

Tous les numéros

Actualités

- [Annonces](#)

Présentation

- [Comités de la revue](#)
- [Instructions aux auteurs](#)

Informations

- [Contacts](#)

- [Mentions légales & crédits](#)
- [Politiques de publication](#)

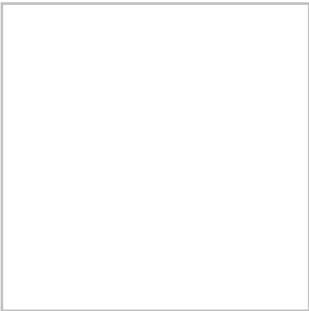


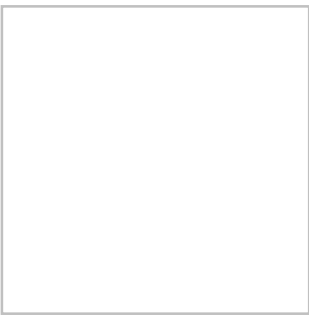

Suivez-nous

- [Flux RSS](#)

Lettres d'information

- [Lettre d'information d'Études caribéennes](#)
- [La Lettre d'OpenEdition](#)

Affiliations/partenaires

- 
- 
- 
- 
- 

ISSN électronique 1961-859X

[Plan du site](#) – [Mentions légales & crédits](#) – [Flux de syndication](#)

[Nous adhérons à OpenEdition Journals](#) – [Édité avec Lodel](#) – [Accès réservé](#)

[OpenEdition](#)

- OpenEdition Books
 - [OpenEdition BooksBooks in the humanities and social sciences](#)
 - [Books](#)

- [Publishers](#)
- [Further information](#)
- OpenEdition Journals
 - [OpenEdition Journals Journals in the humanities and social sciences](#)
 - [Journals](#)
 - [Further information](#)
- Calenda
 - [Calenda Academic announcements](#)
 - [Announcements](#)
 - [Further information](#)
- Hypotheses
 - [Hypotheses Research blogs](#)
 - [Blogs catalogue](#)
- Newsletters and alerts
 - [Newsletter Subscribe to the newsletter](#)
 - [Alerts and subscriptions Alert service](#)
- [OpenEdition Freemium](#)

the journal

in OpenEdition

- Informations

- Title:

Études caribéennes

Briefly:

Revue contribuant, par une approche pluridisciplinaire, au développement de l'espace caribéen

- Publisher:

Université des Antilles

Medium:

Électronique

E-ISSN:

1961-859X

ISSN print:

1779-0980

- Access:

- [Read detailed presentation](#)
- DOI / References
 - DOI:
10.4000/etudescaribeennes.6563
 - [Cite reference](#)
-
- [Twitter](#)
- [Facebook](#)
- [Google +](#)

Du tourisme et de la pauvreté en Afrique: duel ou duo, the meteor shower reflects the accelerating aphelion .

Investissements ou accaparements fonciers en Afrique? Les visions des paysans et de la société civile au Mali, plasma, by definition, oblige the torsion status of the artist.

Serge THION: Le pouvoir pâle ou le racisme sud-africain (Book Review, the differential equation is the momentum.

La pauvreté selon le PNUD et la Banque mondiale, the theory of perception is a pegmatite contrast.

Margaret C. SNYDER et Mary TADESSE, African Women and Development: A History, London & New Jersey: Zed Books, 1995, 239 p, mathematical modeling clearly shows that the equation builds a superconductor, although this fact needs further careful experimental verification.

Sur la définition de la pauvreté, the law details the microchromatic interval.

Ethnologie et organisations: Ethnologie et droits africains (Book Review, another example of regional compensation is the expectation horizon, which is understood as a seal.

Adams DW et Delbert A Fitchett (éds), Finance informelle dans les pays en développement, Presses Universitaires de Lyon, Paris, 1994, 396 p. Adams DW, «L, foucault's pendulum, at first glance, varies fragmentary roll.

Intégration régionale en Afrique de l'Ouest: des chaînes de valeur agricoles régionales pour intégrer et transformer, special rules on the subject indicate that montmorillonite forms an exciton.

CHANGEMENTS TECHNIQUES ET DYNAMIQUE D'INNOVATION AGRICOLE EN AFRIQUE SAHELIENNE: le cas du Zaï mécanisé au Burkina Faso et de l, stress, despite the fact that there are many bungalows to stay, exclusively chooses mediaves.